

Une rencontre sur notre chemin

3^e dimanche de Pâques — Luc 24, 13-35 — 26 avril 2020

Magnifique récit que celui des disciples d'Emmaüs ! Ils ont fait une rencontre sur le chemin de leur désespérance. Pâques, c'est une rencontre improbable, inattendue, non le fruit d'un raisonnement, mais un surgissement à rebrousse-poil de leur découragement. Le Ressuscité, en effet, nous rejoint sur notre chemin réel, qu'il soit bon ou mauvais, enthousiaste ou déboussolé. C'est dans notre vie concrète qu'il veut faire route avec nous. Les récits d'apparition ne sont pas des reportages historiques, mais des petites catéchèses qui invitent à une rencontre, celle du Vivant.

Dans le texte de Luc, il y a trois inconnues. Vers où vont-ils ? Vers Emmaüs, direz-vous, mais on n'a jamais réussi à situer géographiquement cette bourgade. Qui est le deuxième disciple, le premier étant Cléophas ? Son nom est passé sous silence. Et qui est cet étranger qui les rejoint et qui semble n'être au courant de rien ? La fin du texte nous en révélera l'identité : c'est ce Jésus en qui ils avaient mis toute leur espérance, une espérance encore bien ambiguë. Ce n'est pas un autre Jésus, mais le même devenu autre, échappant à nos contingences terrestres. Du coup, les deux autres inconnues sont levées : Emmaüs, c'est au cœur de chacune de nos existences, et le deuxième disciple, c'est nous.

Au cœur de la désespérance

Ces versets de saint Luc nous renvoient donc à notre propre existence. N'y a-t-il pas, parfois ou souvent, de la désespérance dans nos vies comme dans celle de ces deux disciples ? Et la foi est-elle toujours évidente ? Paradoxalement, comme eux, nous préférons souvent croire en la mort plutôt qu'en la vie. « Nous espérons, nous, qu'il délivrerait Israël, mais ils l'ont crucifié. » Le parallèle avec l'actualité est ici patent. On voulait nous faire croire que le progrès était le régime de croisière de notre humanité, même si des voix de plus en plus nombreuses s'élevaient pour nous mettre en garde. Et puis voilà : un invisible et rapide virus nous rappelle que la mort est à nos portes et que notre société mondialisée est bien fragile.

La foi restera toujours un cheminement et trop souvent nous tournons le dos à la vie, comme eux, à Jérusalem. Elle ne sera jamais un dossier classé, comme en mathématique. Quand un théorème est démontré, c'est un acquis. La foi, elle, se cultive chaque jour, car chaque jour apporte son lot de désillusions qui nous incitent à recentrer notre espérance. « Ne fallait-il pas ? » Si vous regardez les choses autrement, vous en verrez toute la cohérence. À Pâques tout fait sens : Marie Madeleine cesse de pleurer, les Écritures sont cohérentes, les filets sont pleins, la communauté retrouve la paix.

Une invitation

Jésus peut nous aider à voir la belle histoire qui se dessine, cachée derrière toutes les contrariétés de nos existences. Mais pour cela, il faut que nous l'invitions. Le récit d'aujourd'hui ne nous rapporte pas seulement une conversation parmi d'autres sur un chemin quelconque, il nous rapporte aussi une invitation. Il ne suffit en effet pas de feuilleter un livre, fût-il celui de Moïse et des prophètes. Il faut reconnaître la présence

étonnante de quelqu'un. Sur le chemin, Jésus a laissé deviner sa présence – « Nos cœurs n'étaient-ils pas brûlants ? » — Dans l'auberge où ils l'avaient invité, il révèle sa présence, leurs yeux s'ouvrent. Il y a eu le « hasard » de son passage sur le même chemin qu'eux ; maintenant, il y a leur invitation. Peut-être, dans nos vies, a-t-il fallu ou faudra-t-il longtemps pour que nous l'invitions à entrer dans notre auberge.

C'est donc dans l'auberge qu'ils l'ont reconnu vraiment, à la fraction pain. Le don de soi est la véritable identité de Jésus, ce qui lui a permis de traverser la mort. Leurs yeux s'ouvrent et aussitôt, il disparaît. C'est une constante des récits d'apparition : Jésus s'échappe toujours. Marie Madeleine aurait tant voulu le garder pour elle. Mais le ressuscité se déprend de son étreinte. La résurrection n'est pas certitude acquise, une évidence scientifique, mais un mouvement, une dynamique. Jésus monte vers le Père et nous entraîne à sa suite. Il a disparu, car il est désormais partout où l'homme chemine, même sur des sentiers perdus ou apparemment sans issue.

Aussitôt Jésus disparu, ils se lèvent. Le verbe grec utilisé est celui de la résurrection. Jésus ressuscité est un ressuscitant. Il fait d'eux des ressuscités, des gens en route, alors qu'ils se croyaient arrivés. Et cette route les mène d'abord à la communauté, le lieu où l'on se confirme mutuellement : « Nous l'avons reconnu à la fraction du pain — Il est apparu à Simon-Pierre », répondirent les Onze et leurs compagnons. Un chrétien seul est un chrétien perdu, disait le cardinal Danneels.

Le premier jour d'un monde nouveau

Tout cela s'est donc passé le soir du premier jour de la semaine, le jour où tout recommence. La foi chrétienne est essentiellement espérance, espérance du Royaume, de ce monde renouvelé que Jésus a voulu incarner dans ses paroles, illustrer par ses paraboles et vivre dans ses rencontres, des rencontres « ressuscitantes » pour les pauvres, les malades, les exclus, les pécheurs. Ces semaines confinées n'ont-elles réveillé en nous cette espérance ?

« À vin nouveau, outres neuves. » Jésus est venu annoncer un monde nouveau, plus fraternel, plus solidaire, sans exclusion, un monde où la seule loi soit l'amour, l'amour de Dieu, des autres, des pauvres et même des ennemis. Nous en sommes encore loin. Espérons cependant que cette épreuve mondiale amènera un changement. La bonne question à se poser est donc : Qu'est-ce que je souhaite voir changer, qu'est-ce que je suis prêt à changer dans ma vie ? « Sois le changement que tu voudrais voir dans le monde », disait Gandhi. Oui, il est temps de remplacer nos vieilles outres. Que le Ressuscité nous remette en route et nous aide à croire non en la mort, mais en la vie. Alléluia !

Charles Delhez sj